

Renaissance Films et, en 1945, réalise *Le Père Chopin*, premier film de fiction canadien en version originale française. Peu après, la société est rachetée par J.A. De Sève, président de l'unique maison de distribution de films français au Canada, France-Films. Ainsi, Renaissance Films et Québec Productions Corporation vont accoucher d'une série de films mélodramatiques, et ce jusque vers 1954. Soulignons que ces films ont obtenu un très grand succès auprès de la population québécoise.

Il n'y eut pas moins de 21 productions indépendantes au Canada entre 1945 et 1955, dont 14 en français. Les films faits en anglais ont tous été des échecs à tous points de vue et ne méritent pas qu'on s'y attarde.

Une vingtaine de films en dix ans, ce n'est pas énorme. Mais les structures de distribution n'ont rien pour encourager la production nationale : Paramount exploite 390 salles de cinéma et la Rank, société britannique à participation américaine, 100 autres. C'est dire que le spectateur n'a pas tellement le choix. On lui offre soit des films américains, généralement de catégorie « B », ou des films français. C'est cependant ce qui entraîne, au Québec du moins, l'éclosion d'un vaste réseau de ciné-clubs qui permet de découvrir le cinéma international à une plus grande échelle.

Entre 1955 et 1963, il ne se passe pas grand-chose du côté de l'industrie cinématographique privée; pour l'instant la partie se joue à la télévision et à l'ONF, où, comme nous l'avons déjà dit, une génération de cinéastes est en train de faire ses premières armes. La télévision a surtout servi de rampe de lancement aux réalisateurs anglophones. Ainsi, Paul Almond avait travaillé à la *Canadian Broadcasting Corporation* (CBC) avant de réaliser, en 1967, *Isabel*, son premier film destiné aux salles du cinéma. Le succès qu'il connaît lui permet de poursuivre dans cette voie. Il en est de même pour Allan King qui s'inspire amplement de la technique mise au point par les gens de la série *Candid Eye* à l'ONF. Ses films *Warrendale* (1967) et *A Married Couple* (1969), auxquels il doit sa renommée, sont considérés comme des « fictions-documentaires ». Donald Shebib, enfin, fut l'un des meilleurs réalisateurs de documentaires à la CBC avant de se lancer dans le cinéma de fiction. *Goin' Down the Road*, qui date de 1970, relate certaines de ses expériences personnelles.

En 1962, on institue au Québec l'Association professionnelle des cinéastes. Claude Jutra en est le premier président. L'année suivante est marquée par un événement important dans l'histoire de la production canadienne : quatre longs métrages canadiens figurent dans la programmation du Festival international du film de Montréal. C'est une grande première! Deux des films proviennent de l'industrie privée. À tout prendre de Claude Jutra et *Trouble-fête* de Pierre Patry; les deux autres, *Pour la*